



L'avenir des générations futures

JACQUES NIEDERER

Jacques Niederer

L'avenir des générations futures

© Jacques Niederer, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8410-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Symbolique de la couverture.

Le coquelicot rappelle la fragilité de la vie, mais il est aussi le symbole de liberté, d'adaptabilité, de volonté et d'endurance. C'est à l'image de ce que seront les futures générations capables d'affronter les gros nuages qui menacent à l'horizon. Les rayons du soleil qui les transpercent sont le symbole de l'espoir.

À mon père.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers ma femme Angela pour avoir su créer un espace de paix et de sérénité, indispensable à la rédaction de ce livre.

Mes remerciements vont également à :

- mes enfants et petits-enfants pour leur soutien moral, les discussions animées que nous avons eues au cours de ces dernières années et pour m'avoir fait prendre conscience de la voix et des aspirations des jeunes d'aujourd'hui.

- mes amis, en particulier à :

Alexis Sergio, non seulement pour avoir créé mon site d'auteur, mais aussi pour tous ses conseils et son aide dans le monde compliqué de l'informatique.

Yvan Descombes qui a réalisé le design graphique des figures des chapitres 11, 12 et 19.

Bob Liekens et Cédric Degea pour leurs échanges d'idées et pour avoir consacré du temps à lire et à commenter mon manuscrit.

- au personnel de Librinova et en particulier à Léa Faës, pour leur travail, leurs conseils et leur grande réactivité à mes demandes.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude anticipée envers toutes celles et tous ceux qui, par leurs témoignages, leurs expériences, leurs critiques et suggestions, contribueront à améliorer et à faire vivre les idées exposées dans ce livre.

Introduction

Après le décès de mon père d'un cancer, j'ai décidé de quitter mon travail d'ingénieur aéronautique pour me consacrer pleinement à cette maladie.

Dans le cadre de mon master¹ en biophysique médicale à l'Ontario Cancer Institute de Toronto, j'ai essayé de simuler numériquement la réaction des cellules cancéreuses à des radiations fractionnées. En ajustant les paramètres de mon modèle mathématique à l'intérieur de leur marge d'incertitude, j'ai constaté qu'il était en parfaite adéquation avec les résultats expérimentaux des biologistes. Néanmoins, en sélectionnant la valeur des paramètres au hasard, mais à l'intérieur de leur marge d'incertitude, j'obtenais une vaste gamme de réponses, trop étendue pour être utile.

Fort de cette constatation, j'ai proposé pour ma thèse de PhD² de montrer les limites des modèles mathématiques pour simuler quantitativement et prospectivement des phénomènes naturels. Ce sujet m'a été refusé en raison du fait qu'en science, une bonne recherche devrait pouvoir en ouvrir plusieurs autres, et qu'il serait inapproprié de fermer des portes. À ce moment, j'ai pris conscience que, même en science, il est indispensable de croître pour survivre.

En remplacement, j'ai examiné les stratégies les plus efficaces dans la lutte contre la mortalité due au cancer. Est-ce que l'accent devait être mis sur l'amélioration des traitements ? Sur la détection précoce ou sur la prévention primaire ? De loin, la troisième approche était la plus performante. J'arrivais à la conclusion qu'en mangeant très varié, de petites quantités adaptées à nos efforts et à ce que la nature nous offre à chaque saison, en buvant beaucoup d'eau, en faisant une activité physique régulière sans compétition, en se protégeant de tout stress psychologique, en étant capable de recevoir et de donner beaucoup d'affection, l'individu était bien protégé de toute sorte de pathologie mentale et physique, dont le cancer. Cependant, cette conclusion a été perçue par la communauté médicale comme simpliste et inutile, car il est impossible de gagner de l'argent avec elle. Ces expériences professionnelles ont influencé ma perception du fonctionnement de nos sociétés, des vertus de la simplicité et de l'utilisation intelligente de ce que nous offre la biosphère au travers de la complexité des systèmes naturels.

En dehors de ma carrière, j'ai eu la chance de voyager dans différentes parties du monde et de constater la dégradation évidente de l'environnement naturel. Cela m'a profondément interpellé et attristé. À la suite de ces voyages et de rencontres enrichissantes, j'ai commencé, dès ma retraite, à m'intéresser à l'écologie à partir de 2002. Cela m'a tout de suite amené à me questionner sur l'avenir de notre civilisation.

Initialement, je visais simplement à mieux appréhender le monde qui m'entourait. Malgré de nombreuses lectures, discussions et avis sur le sujet, je rencontrais de plus en plus de difficultés à le saisir pleinement. En raison des informations contradictoires que je recevais, j'ai entrepris mes propres recherches et calculs en utilisant les données officielles disponibles sur Internet. C'est de cette manière que j'ai commencé à me forger ma propre opinion. Elle n'était pas toujours en accord avec celle de la science officielle et des politiques en place.

Il m'a semblé alors normal de partager mes travaux avec tous ceux intéressés par ce sujet. J'ai commencé à publier un premier livre à compte d'auteur en 2011³. J'ai créé un site web en 2014⁴. En 2022⁵, j'ai publié un deuxième livre en autoédition auquel j'ai rattaché un nouveau site web⁶. Ce dernier communique des informations sur mon parcours, sur mon désir d'envoyer mon message, et propose un blog sur le sujet traité. Mes travaux ont attiré peu de lecteurs, probablement à cause d'un manque évident de visibilité. À 87 ans, je me lance avec ce livre dans une dernière tentative. Une sorte de chant du cygne. Si je persiste dans l'écriture, c'est parce que je pense que mon approche est novatrice et mérite d'être discutée. Elle offre une vision totalement opposée à celle consensuelle que je considère comme préjudiciable pour l'humanité. Même si je n'ai pas de certitudes, mais seulement de fortes présomptions, je pense qu'il est justifié de partager cette vision avec les populations concernées.

L'originalité de mon approche réside principalement dans le fait que je considère la biosphère⁷, son atmosphère et l'ensemble des sociétés humaines mondialisées comme des systèmes complexes, interconnectés, ne répondant pas à des raisonnements logiques. C'est ma principale divergence avec la science officielle, laquelle perçoit notre biosphère et notre atmosphère comme des systèmes compliqués, cartésiens, régis par des systèmes logiques. Vous trouverez au chapitre 7 la distinction que je fais entre un système compliqué et un système

complexe.

Bien que la science officielle ait une grande connaissance de la biosphère, cela ne l'empêche pas de lui montrer un manque total de respect. Elle la considère comme « sa chose » et ne l'utilise que pour l'unique profit de l'Homme. Elle feint d'ignorer que nous devons la partager avec quelques millions d'autres espèces sans lesquelles nous ne pourrions pas exister. La science et les technosciences endommagent la biosphère, non pas en toute conscience, mais par égoïsme, orgueil et vanité. Cependant, nous devrions être assez modestes pour admettre que nous ne pouvons pas la détruire, pas plus que nous ne pouvons la sauver d'une menace quelconque. Nous ne pouvons que la modifier au point qu'elle devienne incompatible avec le fonctionnement de notre système sociétal, ou autrement dit, de notre civilisation maintenant mondialisée.

Les changements climatiques sont connus de tout le monde, que ce soit à travers des affirmations scientifiques, des médias, des enseignants ou simplement parce qu'ils ont été vécus douloureusement dans la chair et dans les biens de certains humains.

En novembre 1988, à la suite d'une grande sécheresse en Amérique du Nord, des organismes de l'ONU créent le GIEC pour étudier les causes et les conséquences des changements climatiques observés dans leur pays. Une seule cause est retenue : l'augmentation du CO₂ dans l'atmosphère venant de l'utilisation massive des énergies fossiles. Bien qu'il s'agisse d'un postulat, il ne devra pas être remis en cause par qui que ce soit, au risque d'être traité de dangereux négationniste. Monsieur Antonio Guterres, secrétaire général de l'ONU, prévient le monde : « *La lutte contre l'augmentation des émissions de carbone est cruciale pour le climat, car l'humanité se trouve désormais sur une autoroute vers l'enfer climatique, avec le pied toujours sur l'accélérateur.* »

La science officielle explique le réchauffement climatique de la manière suivante :

Pour faire progresser notre espèce vers toujours plus de confort, le génie humain a abusé des énergies fossiles. Ce faisant, trop de CO₂ a été envoyé dans l'atmosphère, mettant en danger notre planète. Pourquoi ce danger ? Parce que le CO₂ est un gaz à effet de serre qui aurait pour effet d'augmenter fortement la température moyenne à la surface de la Terre. Ce phénomène est vu par cette

science comme le seul responsable des changements climatiques lesquels, si rien n'est entrepris rapidement, pourraient conduire notre planète à une « apocalypse climatique ». Heureusement, ces scientifiques nous affirment s'en être aperçus à temps. Ils nous implorent maintenant de tendre vers la neutralité carbone aux alentours de 2050 pour éviter la catastrophe. Mais pouvons-nous leur faire confiance ? Cette science n'a-t-elle pas un peu trop simplifié la nature ? Est-ce raisonnable de considérer notre atmosphère comme une sorte d'étuve pourvue d'un thermostat précis au centième de degré et dont l'Homme en aurait le contrôle en lui injectant plus ou moins de CO₂ ? Est-ce aussi raisonnable de prétendre que cette étuve soit si sensible à une très faible concentration de CO₂ qu'il suffirait que cette dernière modifie la composition chimique de l'air sec de moins de 0,02 % pour que l'élévation de la température devienne hors de contrôle et détruise l'étuve, autrement dit la planète ?

D'un autre côté, cette science nous persuade que la croissance de notre système économique-industriel est parfaitement compatible avec la conservation de l'environnement naturel, à condition que l'humanité utilise des sources d'énergies autres que fossiles.

Nous pouvons aussi voir les choses différemment. C'est l'objet de ce livre.

Contrairement à la science officielle qui assimile la biosphère à un système de type cartésien, l'observation factuelle nous montre qu'elle est plutôt assimilable à un système complexe fait de matière et d'énergie, tout comme n'importe quel organisme biologique.

Il se trouve que l'ensemble des sociétés mondialisées se comporte aussi comme un système complexe (chapitre 7). Le propre de ces systèmes est d'être irréversible et non modélisable quantitativement et prospectivement par des modèles mathématiques. De plus, tous ont besoin de flux d'énergie et de matière pour exister et progresser. Le système complexe de nos sociétés civilisées tend toujours vers plus de complexité aussi longtemps qu'il est alimenté par des flux d'énergie et de matière suffisants. Ces flux ne peuvent pas tendre vers l'infini. Tôt ou tard, ils atteindront une valeur limite. Passé ce cap, le désordre au sein du système complexe va prendre le dessus, parce que dans la nature tout se dégrade avec le temps.

Mais pourquoi les flux d'énergie et de matière deviendraient de plus en plus